

7ème forum de l'écologie : Entreprises et écologie

25/10/22

Les invités de ce 7^e forum de l'écologie sont Tikehau et Bain.

1. TIKEHAU

Tikehau est un fond de transition énergétique et de refondation de l'économie lancé en 2018. Il s'agit aujourd'hui d'un méga fond d'1,4 milliard d'euros et de 3 milliards d'actifs sous gestion dont 2 sont directement dédiés à des projets de transition climatique.

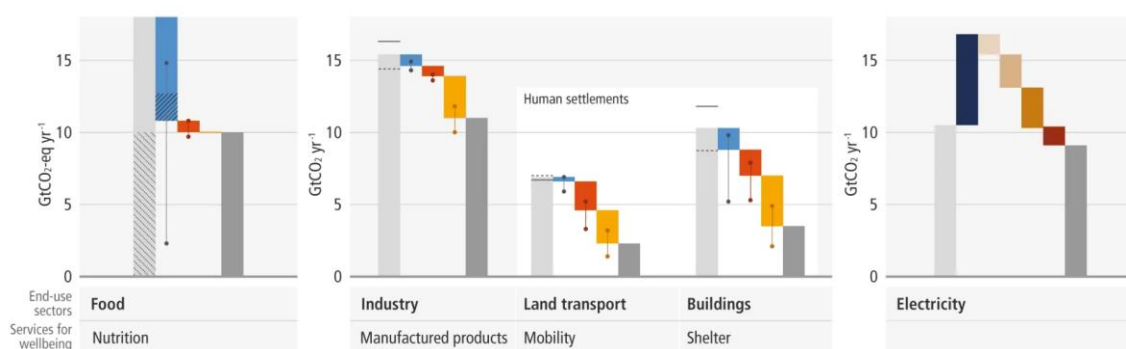
La vision de Tikehau repose sur les principes suivants :

1. Proximité (organisation multi-focale, alignée avec les entrepreneurs accompagnés et alignement de leurs intérêts avec ceux de leurs investisseurs) ;
2. Durabilité (fournir des solutions d'investissement au service d'une croissance durable pour les clients-investisseurs, politique d'investissement caractérisée par une intégration systématique des critères environnementaux, sociaux et de gouvernance (ESG)) ;
3. Diversité (intervention dans une large diversité de classes d'actifs privés et cotés, Importance particulière à la diversité des équipes) ;
4. Indépendance (qui est une valeur cardinale du Groupe ce qui a consolidé la valeur et la réputation du groupe dans l'industrie de la gestion d'actifs alternatifs).

Déconnecter l'utilisation d'énergie des fossiles

En effectuant la transition, on peut toujours augmenter la croissance tout en limitant les émissions de CO₂. Cette limitation tout en conservant une croissance peut être solutionnée grâce à trois gros facteurs :

- 1) Investissement dans des projets durables (orange) ;
- 2) Infrastructures (rouge) ;
- 3) Changements socio-culturels (bleu)



→ Cela va donc augmenter la demande électrique

Décarbonation : les financements manquants le sont plus sur le consommateur final et sur l'électrification.

Besoins en investissements = 30% du PIB mondial chaque année simplement pour protéger les infrastructures.

Solution → convaincre l'épargne mondiale d'investir dans de la croissance « durable » (20% du stock mondial à investir/an)

Afin de décarboner l'agriculture → agriculture régénérative, ce qui contribue, en augmentant la capture du CO2 par la flore et le sol, à finalement davantage décarboner l'empreinte humaine.

Agriculture régénératrice : améliorer la qualité des sols

- 1) Pas de passage de la charrue ;
- 2) Maintenir le sol « couvert » via des cultures ou des plantes de paillage ;
- 3) Diversité des espèces et introduire des prédateurs de nuisibles ;
- 4) Introduire des plantes vivaces et des plantes à forte biomasse ;
- 5) Faire paître et faire tourner le bétail sur les terres cultivées ;

Interaction

Comment avoir un financement durable ?

- Dès lors que le concept est adopté dans le monde de la finance, on peut commencer à investir dans les thématiques avancées par le GIEC.

2. BAIN, partner sustainability

Bain & Company est l'un des plus grands cabinets de conseil en management au monde. Leur rôle est d'accompagner les dirigeants prêts au changement. Ils les aident à prendre de meilleures décisions, à transformer celles-ci en actions et à obtenir les résultats durables qu'ils attendent.

Le cabinet a travaillé avec la plupart des entreprises du Fortune Global 500, des milliers de grandes organisations régionales et locales, des centaines d'organismes à but non-lucratif et des fonds de « private equity » représentant 75 % des fonds propres mondiaux.

La vision du service de développement durable et RSE est la suivante :

1. Stratégie (intégrer le développement durable au cœur des stratégies d'entreprise et tirer pleinement parti des opportunités de croissance qui en découlent) ;
2. Opérations (améliorer l'impact environnemental, social et sociétal des activités de leurs clients tout en renforçant leur efficacité et en répondant aux principales problématiques de la gestion des risques) ;

3. Customer value (le développement durable offre de nombreuses opportunités d'élaboration d'offres différenciées pour les clients) ;
4. Transformation (seuls 4% des entreprises atteignent leurs objectifs de durabilité, Bain aide les entreprises à surmonter les obstacles et à s'organiser pour en assurer la réussite).

Bain tente d'aider ses clients à répondre à la question suivante : comment vivre dans un monde soumis au réchauffement ?

Il y a un intérêt pour la biodiversité, mais aussi pour les problèmes de sociétés qui pourraient survenir suite au réchauffement climatique.

3 questions :

- 1) Penser à la croissance (la décroissance n'est pas une solution) ;
- 2) Quels seront les freins à cette croissance ?
- 3) S'ils sont amenés à disparaître, qu'est-ce qui manquerait à l'humanité ?

Externalités négatives dans le système agroalimentaire mondial → Le coût de l'obésité pour le système de santé, le coût de la malnutrition, le coût de la pollution, il y a un coût sur l'environnement, si on se rend compte de la dégradation des sols et si on se rend compte du coût social (faible rétribution des agriculteurs, pauvreté alimentaire, etc.). On se rend compte que le système mis en place il y a un certain nombre d'années doit être complètement repensé.

Que peut faire le politique ? Refaire le cadre légal, reconstruire un cadre obligeant les entreprises à évoluer dans un monde durable, ce qui garantirait à terme, leur survie. Une refonte du cadre permettrait aux entreprises d'évoluer dans un système clairement balisé et permettant ainsi à celles-ci d'investir correctement.

Il faut donner le point de vue du politique sur les possibilités de transition écologique.

Les alternatives vertes peuvent, à terme, être compétitives, mais cela nécessite de coûteux investissements à l'heure actuelle.

Engagements de décarbonation des grandes marques → les engagements des grandes marques se fondent grâce à la coopération, en capitalisant les chaînes de valeurs.

3. Interventions

Q : Au sujet du financement durable : quel était leur montage et quelles ont été (ou quelles seraient) leurs sources financières, notamment en utilisant la "blended finance"? Quel fut leur montage du financement (durable) en regard des 17 ODD des NU dans le cadre de leurs opérations qui furent relativement importantes selon eux ? Ont-ils tenu compte d'une blockchain (ou leur avis sur l'existence - création d'une telle nécessité) pour vérifier les données des entreprises qu'ils soutiennent et leur éligibilité à un financement durable?

R : Chez Tikehau, notre manière d'investir est basée sur un investissement thématique et stratégique, nos financements permettent avant tout d'aider à réduire l'empreinte carbone

de notre économie (efficacité énergétique dans du « retail » dans des usines, thermique du bâtiment). Ensuite au sujet des usages finaux, il existe une grande dynamique sur la voiture électrique et sur sa pénétration. En termes d'indicateurs, sur ce fond-là on revient dans des choses qui sont assez physiques et donc en réalité c'est soit de l'énergie qui n'a pas été consommée (grâce à une bonne isolation, une chaudière efficace). Et maintenant, tous les ans (cela fait la 5e année consécutive) que Tikehau réalise une analyse complète de l'empreinte carbone de toutes leurs participations. Ces audits sont donc réalisés sur des Scope 1 (émissions directes des entreprises), 2 (émissions indirectes), 3 (l'empreinte carbone des matières premières et des produits finis de l'entreprise). Et donc on est à la fois capable de dire quelle est mon empreinte mais également quelle réduction a été permise grâce à notre investissement. Grâce au milliard d'euros investit ces 5 dernières années, 130 Gigawatt/H ont été économisés l'année dernière (ce qui équivaut à la consommation de gaz de +- 100 000 personnes. Ce que Tikehau fait c'est donc principalement de l'impact et est actif principalement dans des sociétés qui sont nées pour donner des solutions aux défis de la transition climatique et donc plus elles croissent, plus elles ont de l'impact.

R : Chez Bain, le défi est autre, le problème est opposé. Les entreprises cherchent à se reconvertir afin de répondre à la réalité durable de demain et ces sociétés-là ont besoin d'investir en amont de leur retour. Les sociétés sortent de plus en plus d'une logique de P&L vers une logique de balance sheet. Jusqu'il y a peu dans les capitalisations boursières, 80% étaient dédiés au capital value et donc ces sociétés sont extrêmement survalorisées si elles n'ont pas réfléchi à leur pérennité dans 10 ans.

Importance des leviers financiers :

Pour Tikehau : Il s'agit avant tout d'un investissement thématique et stratégique, le système d'investissement préconisé par Tikehau (en étant administrateur) fait que le fond ait un pouvoir de contrôle (limité, majoritaire ou complet) sur les actions entreprises par les PME. Il existe un lien entre les financements durables et les 17 objectifs de l'ONU. L'objectif des fonds, c'est d'aider la transition énergétique et climatique des entreprises.

Pour Bain : le problème est inverse, les entreprises cherchent à se reconvertir et ont besoin d'investir en amont de leurs coûts.

L'investissement durable : risque ou facteur de performance ?

Les investissements permettent d'obtenir une certaine efficacité énergétique. Le fond grâce à son filtre permet d'augmenter les résultats des entreprises. L'idée, c'est de sortir les entreprises de leurs visions actuelles en les convainquant du bénéfice réel qui existe lorsque des investissements sont effectués dans le durable.

Les ESG

Q : Les 2 grandes critiques les plus importantes aujourd'hui sur les ESG, qui considèrent que ce n'est pas le rôle des entreprises de s'occuper du bien social qui est lié au fait qu'in fine, le rôle des entreprises et des actionnaires est d'aller chercher de la rentabilité. Comment se

positionner par rapport à ces critiques, est-ce que vous considérez que ces leviers de croissance aujourd'hui sont-ils infinis, comment argumenter contre le green washing ? Est-ce le rôle des entreprises ou plutôt celui du politique ?

R : On va vers un monde où la majorité des gens seront conscients de la réalité climatique, ainsi les ESG vont s'imposer naturellement et les entreprises seront dans l'obligation de se reconvertir (comme la société et l'économie) au risque de disparaître. Il s'agit donc pas de savoir si ESG va sauver le monde, mais plutôt de savoir si on veut se reconvertir et survivre ou soit on disparaît (en tant qu'entreprise).

Et le monde politique dans tout ça ?

Q : Quels sont les scénarios pour dans le futur ? Que peut faire le politique ? Quelles sont les erreurs à ne pas commettre ?

- Au sujet du scénario, les prix de l'énergie vont rester élevés. Les problèmes viennent de la dépendance de l'EU au Gaz et au charbon. Le prix de l'énergie va rester élevé et l'achat du gaz va se compliquer. Cette crise énergétique va nous amener vers un désalignement politique avec l'Allemagne qui a basé son économie sur le gaz au contraire des autres pays européens. Le prix de l'énergie va, à un moment donné, se répercuter sur les citoyens, les États ne pourront pas éternellement faire office de bouclier face à l'augmentation du coût de l'énergie. Le problème de la sécurité alimentaire dans les prochaines années va s'accroître à cause de notre système agricole. Il existe une réelle peur d'avoir un approvisionnement moindre en énergie et en aliments dans les prochaines années, ce qui va logiquement avoir un impact négatif sur les citoyens. Les solutions possibles : une certaine sobriété, des changements socio-culturels
- Au sujet du cadre réglementaire, il existe une série de choses que l'on peut faire en Belgique. On peut par exemple, accélérer la rénovation et l'isolation des bâtiments, améliorer la qualité des sols, repenser l'agriculture. Il y a des choses à défendre (défendre sa capacité de production, isoler, changer l'agriculture, etc.) et des nouveautés à apporter, de l'innovation (développer des compétences clés, mais dans quels domaines ?) il faut avoir une réflexion sur le sujet afin de savoir quoi financer et quels pôles de compétences développer en Belgique.
- Si les clients s'avèrent superflus, ils ne pourront subsister. Les limites physiques imposeront une sorte de sobriété. Il est important de se rappeler que la croissance, c'est la croissance de l'économie, qui se construit sur des chiffres. Aujourd'hui, afin de conserver cette croissance tout en accélérant la transition climatique, c'est d'accepter le fait qu'il faut que certains secteurs soient en hyper-croissance tandis que d'autres devront « dégonfler ». Il ne faut pas se focaliser uniquement sur le côté métrique de la question de la croissance. Il existe également un risque de perte de compétitivité pour les industries qui utilisent intensément de l'énergie.

4. Conclusion

Q : si on impose d'autres objectifs aux entreprises, qu'est-ce qu'on peut faire pour les systèmes de production qui ne sont pas en phase avec la morale avancée par les investissements ? Il est important de pouvoir assurer des secteurs essentiels comme parfois un peu de défense ou d'énergies fossiles, car ces systèmes aussi sont importants pour la sécurité d'un pays.

Par ailleurs, on sait que la Chine cherche à assurer sa sécurité alimentaire par tous les moyens, en n'ayant aucune considération pour l'impact environnemental que cela peut avoir dans les pays qui exportent des aliments vers la Chine. Comment peut-on gérer cet aspect-là ?

Par rapport à la question de l'alimentation, vous précisez bien qu'on ne devrait pas tous devenir vegan. Cependant, on a tout de même l'impression que les alternatives végétales doivent en bonne partie suppléer notre alimentation. Le rôle de l'animal sera différent et le shift comportemental est toutefois important. Qu'est-ce qui va induire ces changements comportementaux, les changements socio-culturels seront-ils influencés par l'incitant prix ? Quelles autres alternatives existent en dehors de cet incitant prix tout en essayant de ne pas tout simplement interdire un certain nombre de choses ?

R : Investir dans du capital naturel afin d'améliorer finalement le système économique. En augmentant les services écosystémiques on aide l'économie. De plus, la transition climatique exige une plus grande utilisation de métaux et comme le processus de fabrication est concentré en Chine, l'Europe devient dépendante de la Chine. Il faut donc sécuriser la production de métaux et il faut aussi rapatrier le système de processus de fabrication en Europe afin de sécuriser notre transition énergétique.

Les limites planétaires sont une réalité. Les entreprises sont conscientes et sont demandeuses d'une certaine durabilité, cela devient de plus en plus important pour elles. Le facteur prix peut être influencé par le législateur et les gouvernements peuvent aider les consommateurs à consommer certaines choses aux détriment d'autres. Il faut amener les bons indices des prix. Comment changer les comportements ? Il faut adopter une forme de pédagogie et le législateur doit également trancher sur le potentiel bénéfique de certains produits.

Enfin, il faut garder à l'esprit que le changement de pratiques ne change pas forcément les prix. Par exemple, on pense contre intuitivement que le plus gros pourcentage du prix du produit vient principalement de l'agriculture alors que non, cela vient des intermédiaires, du transport, etc.

